

C'est un premier mai particulier qui s'annonce puisque le confinement ne sera pas levé. Notre traditionnel réveillon du premier mai a du être annulé. Pas de manifestations dans les rues de Lyon ou des autres communes du Rhône. Pour autant nos luttes massives contre la réforme des retraites, contre la casse de l'hôpital public, contre les féminicides, le racisme ou un capitalisme mortifère et polluant ne sont pas oubliées et notre colère et notre détermination n'ont été que renforcées par la pandémie et sa gestion déplorable par l'État et le patronat.

CONFINÉES MAIS PAS ABATTUES, POUR UN 1ER MAI PARTOUT : MULTIPLÉS, UNITAIRE, DÉTERMINÉ ET SOLIDAIRES.

Une année de luttes massives

Depuis le 1er mai 2019, nous n'avons pas chômé. L'épidémie nous a frappé en pleine lutte contre la casse des retraites qui a regroupé des millions de personnes dans les rues malgré une répression et une violence policière inacceptable. La mobilisation a été historique, la grève massive y compris dans le Rail où l'on aurait pu craindre que les cheminot-es sortent affaiblis de leur combat contre la contre-réforme ferroviaire, y compris dans des secteurs où la mobilisation est difficile comme les services et le commerce. Si le gouvernement tend vers un retrait de la contre réforme, c'est avant tout car il craint notre détermination. Nous n'oublions pas qu'il a profité fin février de la pandémie pour la faire passer à coup de 49.3.

L'année aura évidemment été marquée par la lutte contre l'austérité hospitalière. Aujourd'hui, la colère des soignant-es n'est pas étouffée et la crise ne peut que leur donner raison. Quant aux responsables, ils et elles devront payer !

Austérité et précarité partout, justice nulle part ! C'est le combat des personnels de l'éducation contre les réformes Blanquer au printemps 2019, des étudiant-es contre la politique des CROUS et des universités, des salarié-es des associations relevant du social ou non, des agent-es des services publics contre des restructurations mortifères, des grévistes de Pizzorno ou de Cogepart qui ont su gagner face à des directions inhumaines. Quelle preuve de combativité et de dignité ouvrière ! Et moins visibles sans doute, ce sont tous nos com-

bats, dans les boîtes, aux prud'hommes, pour faire respecter nos droits et même en acquérir de nouveaux.

Solidaires et ses militant-es auront été de tous ces combats et de bien d'autres. Nous avons aussi toujours refusé le racisme, les LGBT-phobies ou le sexisme d'où qu'ils viennent !. Notre syndicalisme ne s'arrête pas aux portes de nos lieux de travail. Nous étions là et le serons toujours pour soutenir les réfugié-es de l'amphi Z ou d'ailleurs et lutter pour l'acquisition de papiers pour toutes et tous. Nous avons œuvré au quotidien, dans nos boîtes et en dehors, pour l'égalité de toutes et tous contre un système patriarcal et normatif. Nous étions là et le serons toujours pour lutter contre les féminicides et la domination masculine. Nous n'oublions pas que nous étions plus de 10 000 à Lyon le 8 mars, notre dernière grande manif avant le confinement, pour cette journée internationale de lutte des femmes pour l'égalité économique et sociale.

Une crise sociale et sanitaire sans précédent.

La crise liée au COVID-19 a révélé les conséquences délétères des politiques néolibérales : insuffisance de lits de réanimation et de personnels hospitalier, la gestion « just in time » des matériels et médicaments essentiels aura surtout été un « toujours trois temps de retard ». Sauf que ces choix se paient en morts. En morts chez les remiers de corvées : les soignant-es, les personnels des structures médico-sociales, celles et ceux qui travaillent dans les commerces, les services et les

entrepôts, à la Poste ou dans les transports et toutes ces morts encore plus évitables dans les secteurs non essentiels. Nous ne les oublierons pas.

Nous n'oublierons pas le sort des plus précaires. Nous n'oublierons pas celles et ceux qu'on a réduit à mendier leur pain quotidien. Nous n'oublierons pas celles qui tombent sous les coups de leur conjoint et les enfants confrontés à leurs bourreaux. Nous n'oublierons pas les violences policières dans les quartiers populaires. Nous n'oublierons pas ces migrant-es rejeté-es des côtes européennes. Nous n'oublierons pas celles et ceux qui se confinent dans la rue. Nous n'oublierons pas les victimes des violences patronales...

Nous n'oublierons pas non plus que le gouvernement a utilisé l'urgence sanitaire pour prendre des ordonnances attaquant le Code du Travail. Nous n'oublierons pas qu'aucune garantie n'a été donnée au-delà des effets d'annonces quant au maintien des salaires en cas de chômage partiel ou de garde d'enfant. Nous n'oublierons pas que les principales aides bénéficient avant tout aux plus riches. Nous n'oublierons pas que ce gouvernement n'a eu qu'une obsession en tête, le maintien ou la reprise de l'activité au détriment de la santé des salarié-es. Nous n'oublierons pas que ce gouvernement a tout fait pour nous désarmer en bradant nos maigres protections sur l'autel du capital en allant jusqu'à mettre à pied un inspecteur du travail qui ne faisait que son métier.

**A l'heure des comptes, nous n'oublierons rien !
Leur crise nos morts !**

Solidaires aux côté des salarié-es.

Depuis le début du confinement, nos équipes ont été très sollicitées et nous avons accompagné beaucoup de salarié-es, le patronat s'en donne à cœur joie : absence ou l'insuffisance de protections sanitaires, recours frauduleux au chômage partiel, modifications illégales de l'emploi du temps, ruptures abusives de période d'essai et de CDD...

Ce contexte inédit nous prive de nombreux outils du combat de classe. Dans le même temps, les prud'hommes sont en jachère dans le Rhône (nous avons demandé la réouverture des référés), la CARSAT, la médecine et l'inspection du travail sont au ralenti et les pressions contre les agents de cette dernière n'ont jamais été aussi fortes, les CSE sont

entravés voire ignorés y compris lorsque nos camarades ont lancé des alertes pour Danger Grave et Imminent.

Pour autant au quotidien, nous n'avons pas renoncé. De nombreux outils adaptés au confinement ont été mis en œuvre : numéro vert, fiches, foire aux questions, formations... Et nos actions ne sont pas restées vaines localement nous avons obtenu un certain nombre d'avancées et nationalement nous avons gagné en référé contre la Poste et le géant Amazon (décision confirmée en appel le 24 avril).

Solidaires aux côtés de nombreux collectif de soutien, n'a de cesse de demander la régularisation pérenne de tout-e-s les sans papiers qui se sont retrouvés encore plus démunis depuis le début du confinement mais qui continuent de lutter

Dans ce contexte difficile, nous avons aussi maintenu coûte que coûte le travail unitaire avec d'autres syndicats mais aussi au-delà. Ces efforts paieront au sortir du confinement.

Pour une sortie de crise combative et solidaire

Si les plans de sortie du confinement restent nébuleux, nous n'accepterons ni un retour massif au travail sans les garanties sanitaires nécessaires, ni de payer une crise qui est avant tout celle du capitalisme. Il n'est pas concevable non plus d'envisager un retour plein au travail sans pouvoir bénéficier d'un minimum de convivialité en dehors. Nous ne sommes pas des robots ! Enfin il est inenvisageable que le dé-confinement s'accompagne d'un contrôle social, informatique et/ou policier. Toutes les mesures antisociales prises lors de l'état d'urgence sanitaire doivent être abrogées. En revanche les mesures en faveur des plus fragiles doivent être prolongées et le plus souvent mises en place.

Cette crise a révélé les responsabilités du capitalisme. Nous ne pouvons laisser repartir la machine dans ses mêmes travers mais au contraire sortir de ces impasses pour construire un système solidaire, égalitaire et écologique. Inspirons-nous des anciennes qui ont fait du 1er mai une journée de lutte internationale pour la baisse du temps de travail et la hausse des salaires pour reprendre le chemin du progrès social.